

Michel Thévoz

Préface de "Schauenberg, La loi des séries", volume A6 n°1 - 2012

La peinture, à partir du moment où ça devient artistique, ça devient mauvais», disait Balthus. On se demande même si l'art homologué qu'on persiste à encadrer n'a pas pour fonction de nous distraire de la vraie et ubiquitaire peinture, celle qui convertit notre environnement en un universel pictogramme, et qui oscille entre l'information et le conditionnement publicitaire, entre la provocation et l'effet de réel, entre la beauté et la laideur. Encore faudrait-il envisager cette néo-réalité dans sa forme et accommoder sur son dispositif plutôt que de se laisser prendre à son jeu. Mettre le sens entre parenthèses pour observer son fonctionnement, c'est vite dit ! Il n'y a pas de hors champ concevable, pas de dehors du code visuel d'où l'envisager objectivement, pas plus que pour un poisson la possibilité de voir la forme de son aquarium. Seule ressource : la surenchère, le mésusage, le dysfonctionnement, le contre-emploi. Dérégler le sémaphore, s'arrêter au feu vert malgré les appels de phares, bref, perturber le système visuel à des fins heuristiques, c'est à quoi Schauenberg excelle. Ses petits livres se distribuent comme un jeu de cartes, ou se combinent comme une cartographie aléatoire et paradoxale de la déterritorialisation.

Archéologie instantanée, poésie du discontinu, passion du signifiant, héraldique citationnelle, euphorie combinatoire, allégresse structuraliste : Schauenberg est un des rares peintres en Suisse romande à avoir intégré le Pop Art et accédé au champ de la postmodernité. Il joue avec les signes comme avec des choses plutôt que d'ajouter des images à un décor environnemental déjà saturé.

Début de la Constitution suisse

« *Au nom de Dieu Tout-Puissant*

Le peuple et les cantons suisses, conscients de leur responsabilité envers la Création, résolu à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde, etc.
»

Administration fédérale, extrait de la description officielle du drapeau suisse

« Le drapeau de la Suisse a une particularité: il est carré. Avec celui du Vatican, c'est le seul au monde à avoir cette forme. Sa couleur est le rouge Pantone 485C, un mélange de magenta et jaune. Une croix blanche figure au milieu de l'étendard. Les bras de la croix sont un sixième plus longs que larges. Distance entre les côtés de la croix et le carré du drapeau = largeur des bras. »

Objets-fétiches

Si peu de matière pour autant de pouvoir! Ils signalent un danger ou interdisent un accès. On ne transgresse pas impunément l'ordre qu'ils expriment. Comme leurs lointains parents africains, ils protègent et inquiètent à la fois. Exclusivement fonctionnelles, leur forme et leur couleur. Les représenter sous forme d'images encadrées à la manière d'un tableau, faire prévaloir ainsi leur dimension esthétique en les privant de leur unique raison d'être - leur fonction - c'est pour moi une manière d'avertissement : ces objets, par leur banalité et leur multiplication infléchissent insidieusement notre comportement. D'autant plus efficacement que chacun leur reconnaît une évidente utilité...

Séduisants, les codes, signaux, sigles, galons, blasons, symboles, hymnes, badges drapeaux, cocardes, slogans, tweets et autres émojis répandent universellement un ordre sommaire et uniforme.

Attention paysage!

Un simple bâton rouge et blanc fiché dans un site naturel... et ce paysage ne l'est déjà plus! De même la transposition codée (à l'époque à l'aide de trame Letraset) révèle la distance entre la vue magnifiée d'un paysage de carte postale et sa traduction utilitariste et forcément réductrice.

Couleurs nationales

Réflexion sur la couleur rouge instrumentalisée (une couleur peut-elle être nationale?...)

Michel Pastoureau

Histoire d'une couleur

« Le rouge est en Occident la première couleur que l'homme a maîtrisée, aussi bien en peinture qu'en teinture. C'est probablement pourquoi elle est longtemps restée la couleur «par excellence», la plus riche du point de vue matériel, social, artistique, onirique et symbolique. Admiré des Grecs et des Romains, le rouge est dans l'Antiquité symbole de puissance, de richesse et de majesté. Au Moyen Âge, il prend une forte dimension religieuse, évoquant aussi bien le sang du Christ que les flammes de l'enfer. Mais il est aussi, dans le monde profane, la couleur de l'amour, de la gloire et de la beauté, comme celle de l'orgueil, de la violence et de la luxure. Au XVI^e siècle, les morales protestantes partent en guerre contre le rouge dans lequel elles voient une couleur indécente et immorale, liée aux vanités du monde et à la «théâtralité papiste». Dès lors, partout en Europe, dans la culture matérielle comme dans la vie quotidienne, le rouge est en recul. Ce déclin traverse toute l'époque moderne et contemporaine et va en s'accroissant au fil du temps. Toutefois, à partir de la Révolution française, le rouge prend une dimension idéologique et politique. C'est la couleur des forces progressistes ou subversives, puis des partis de gauche, rôle qu'il a conservé jusqu'à aujourd'hui. »

Françoise Jaunin

AKL - Allgemeines Künstlerlexikon - 2017

Jean-Claude Schauenberg (*1940 Lausanne), peintre, également actif dans le dessin, la sérigraphie, le happening, l'impression numérique et l'art dans l'espace public. En 1965, il sort diplômé de l'École des beaux-arts de Lausanne puis mène de front ses carrières d'artiste et de professeur d'arts visuels. Sa première exposition a lieu en 1968 à la Galerie du Vieux-Quartier à Montreux. La même année, il co-fonde le groupe Impact, un collectif d'artistes qui, dans un esprit contestataire, utopiste et militant, gère à Lausanne une galerie prospective (1968-1975) et la revue *Art Power* et organise happenings, actions en ville, expositions et festivals, notamment le premier en Europe d'art vidéo international. Loin de tout programme stylistique, Impact veut désacraliser l'art, renverser les valeurs établies, ouvrir les regards sur le monde extérieur et inventer d'autres rapports entre art et vie, art et ville, art et société.

Dès 1970, Jean-Claude Schauenberg expose en Suisse alémanique, au Tessin et à l'étranger (France, Allemagne, Canada, Pologne, Argentine, Mexique) en individuel ou dans des manifestations collectives. Depuis la même époque et de plus en plus intensément, les voyages et les séjours à l'étranger - Egypte, Chypre, Mexique, Italie, Belgique, Iran - représentent pour lui tout à la fois une manière de vivre et de comprendre le monde et la grande source d'inspiration de son travail. A partir de 1979, il réalise des peintures murales à Lausanne, Renens, Yverdon et au Mexique, dont plusieurs faux trompe l'œil qu'il préfère appeler des trompe l'esprit.

Après avoir brièvement fait ses gammes dans un registre abstrait, son œuvre s'inscrit dans la mouvance du pop art, en proposant une forme d'héraldique contemporaine à partir des signalisations et marquages de la vie et de la mobilité modernes, dont elle détourne les signes et les objets ultra codés qui formatent nos existences. Formes très graphiques, couleurs plates et standardisées, tout y dénonce ironiquement la dictature du fonctionnalisme, de la transparence et de la mise au pas. Puis l'artiste se fait plus conceptuel et livre des tableaux chiffrés qui traduisent les paysages et les clichés helvétiques en systèmes de trames et de codages singeant ceux du graphisme et de l'invasion informatique. Avec la fin des avant-gardes et des utopies sociales, les années 1980 le poussent à l'introspection et à la pratique intimiste d'un journal dessiné. Et c'est à partir des années 1990 qu'il choisit la nature et le paysage pour thèmes de prédilection. Il en fait des expériences sensorielles, des cartographies poétiques et des méditations philosophiques qui passent par sa fascination pour les images fractales et les vertiges micro et macroscopiques, et qui font de « chaque portion de monde un univers infini ».